

An Essay on Trade and Transformation, par STAFFAN BURENSTAM LINDER. Un vol., 6 po. x 9¼. relié, 167 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, Park Avenue South, New-York 16. (\$5)

Jean Lotte

Volume 37, Number 3, October–December 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001740ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001740ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lotte, J. (1961). Review of [*An Essay on Trade and Transformation*, par STAFFAN BURENSTAM LINDER. Un vol., 6 po. x 9¼. relié, 167 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, Park Avenue South, New-York 16. (\$5)]. *L'Actualité économique*, 37(3), 557–559. <https://doi.org/10.7202/1001740ar>

Les Livres

An Essay on Trade and Transformation, par STAFFAN BURENSTAM LINDER. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 167 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, Park Avenue South, New-York 16. (\$5).

L'auteur, qui appartient à la Euskilda Bank de Stockholm, a partiellement composé son ouvrage à la suite d'un voyage d'études aux États-Unis. Il veut étudier les effets de l'échange international sur le processus de croissance. Il est amené, ce faisant, à rectifier les théories traditionnelles sur les conséquences du commerce extérieur, notamment celles de Harberler et surtout de Heckscher-Ohlin.

Dans une première partie, qui expose les principes généraux de sa thèse, S.-B. Linder critique les théories courantes à deux points de vue. En premier lieu, sous l'angle du *welfare*, l'attention a été concentrée jusqu'à présent sur les gains dus à l'ouverture au commerce international, dans des conditions données de ressources de facteurs de production, et sur le problème de la redistribution des facteurs de production, qui s'ensuit. La tâche essentielle d'étudier l'effet du commerce sur le processus de croissance ou la stagnation est plutôt délaissée. La raison en est qu'on se fie à un certain automatisme dans la distribution des gains dus au commerce, simplification typique de toute démarche néo-classique. Il est cependant possible que le commerce ait des effets différents selon les pays, car chaque nation a une capacité plus ou moins grande à redistribuer ses forces productives en fonction de ses échanges, donc à exploiter effectivement les avantages offerts par le commerce. Cette capacité est liée à la croissance. Il faut donc distinguer entre les pays sans croissance et les pays en processus de croissance économique, ce qui donnera deux grands types de modèles. Cette approche implique une optique dynamique. On ne peut se contenter comme les néo-classiques d'une statique comparative entre un état de pré-commerce et un état de commerce international: il faut étudier la période des ajustements issus de l'échange international.

En second lieu, sur l'aspect structurel du commerce extérieur, personne ne semble mettre en doute les principes de base de la théorie de Ohlin sur la dotation

relative en facteurs de production, même ceux, comme J. Viner, qui minimisent l'importance de l'effort des Suédois. Cependant, cette théorie n'explique pas tout, par exemple le commerce entre des pays qui ont une structure semblable de facteurs de production. De plus, les essais de vérification dont elle a fait l'objet ne se sont pas révélés concluants. Il faudra donc prendre un autre fondement, tout au moins pour le commerce des produits manufacturés: un pays ne peut acquérir d'avantage comparatif dans la production d'une marchandise qui n'est pas demandée sur le marché national. La demande interne est la condition nécessaire (non suffisante d'ailleurs) du commerce international: les besoins propres du pays provoquent les inventions, la production et l'incitation au commerce international quand le marché national est devenu insuffisant. «Le commerce international n'est rien d'autre que l'extension à travers les frontières nationales du propre réseau de l'activité économique du pays.» (p. 88).

S.-B. Linder développe ces deux séries d'idées dans les parties suivantes. Sur le plan des effets généraux du commerce extérieur, il établit algébriquement et graphiquement des modèles dynamiques pour les pays sous-développés, pour les pays en croissance, en distinguant plusieurs cas. Il est amené à remarquer que le gain que tirent les pays sous-développés du commerce est inférieur à celui que leur accordent les théories courantes; ceci est logique, puisqu'il intègre dans son modèle pour ces pays une croissance démographique de type malthusien, qui réduit rapidement les avantages acquis initialement. Par contre, le gain que retirent les pays en croissance est supérieur à la norme théorique habituelle, ce qui est également compréhensible puisque le bénéfice initial est multiplié dans le temps grâce à un processus de développement suivant la formule des intérêts composés. L'ouverture au commerce international est donc loin d'être une panacée, mais une politique protectionniste de type «listien» n'est pas justifiée pour les pays de jeune industrie dont l'économie suit déjà un schéma de croissance. Le commerce extérieur accentue l'écart entre pays développés et non développés quant au niveau du revenu individuel, et rien ne permet de croire à un processus d'égalisation des prix et des coûts grâce à lui. Il faut remarquer aussi que volume de commerce extérieur et volume de gain dû à ce commerce ne sont pas nécessairement en corrélation étroite.

Sur le plan de l'analyse structurelle, l'auteur n'accepte le schéma de Ohlin que pour le commerce des produits primaires. Pour les produits manufacturés, étant donné le postulat avancé, chaque pays pourra offrir une gamme de produits à exporter en fonction de la structure de sa demande intérieure. Il s'ensuit que le commerce est virtuellement le plus intense entre les pays à structure similaire, et parmi ceux-ci entre les pays développés. Si les niveaux de revenus par tête peuvent être employés comme indices de structures de demande semblables, il faut dire que les différences de revenu par tête sont un obstacle potentiel au commerce. L'auteur cherche une confirmation de son hypothèse dans les faits, en calculant les propensions à importer entre 32 pays. Relevons quelques conséquences de la thèse de Linder: elle implique que tous les pays ne sont pas nécessairement capables de participer aux échanges internationaux; qu'entre des pays

à structure différente, le taux de change fera apparaître un coût de la vie plus élevé dans les pays à haut niveau, la théorie du «pouvoir d'achat» n'étant approximativement confirmée qu'entre pays de même niveau; enfin, que la prétendue loi de l'importance déclinante du commerce avec la croissance est totalement fausse.

On voit que sont ainsi remises en cause bien des idées reçues en théorie de l'échange international. On ne peut qu'être d'accord sur les insuffisances soulignées de l'optique néo-classique et les rectifications apportées, notamment sur le lien établi entre l'importance de la structure du commerce, et le niveau de développement atteint, et sur les coups portés à l'optimisme plutôt béat des économistes traditionnels quant aux effets bénéfiques du commerce extérieur, pour quelque pays que ce soit. L'auteur montre bien qu'il faut entrer dans les détails et examiner les effets pour chaque type d'économie.

Cependant, on est bien obligé de faire un certain nombre de réserves et de souligner certaines lacunes. Il semble que S.B. Linder n'ait pas tiré toutes les conséquences de son argumentation: si, en particulier, le commerce extérieur n'est pas tellement favorable aux pays sous-développés, quelle politique économique ces pays doivent-ils suivre? Pour la plupart, il est pourtant impossible d'entamer la croissance en autarcie. Par ailleurs, l'auteur a voulu à tout prix éliminer le facteur «dimension» dans ses calculs et ses modèles, comme si la «taille» des divers participants au commerce international ne jouait aucun rôle: il est bien, sur ce point, néo-classique, à son tour. Le reproche le plus grave peut-être à lui faire vient de ce qu'il ne semble pas que sa thèse sur le fondement du commerce par la demande interne soit assez solidement étayée sur le plan théorique: elle est plutôt affirmée, et confrontée à des faits très généraux qui ne la contredisent pas. Il faut regretter d'ailleurs l'absence d'un lien suffisamment continu entre les idées théoriques exprimées et la réalité économique: plusieurs conclusions auxquelles aboutit Linder ont déjà été soulignées depuis plusieurs années dans les rapports du G.A.T.T., par exemple. Il y avait là une possibilité, qui n'a pas été saisie, de réduire le caractère abstrait de la démonstration. Enfin, on peut regretter que, sauf le cas de Bastiat dont il a retenu la «pétition des marchands de chandelles», l'auteur ignore complètement qu'il y a eu et qu'il y a des auteurs de langue française qui ont apporté leur contribution au problème de l'échange international. Cependant, la lecture des travaux de F. Perroux et de M. Byé, pour ne citer que deux noms, lui aurait certainement permis de combler quelques-unes des lacunes ci-dessus dénoncées.

Jean Lotte

Theory and Practice of Canadian Accounting, par W.-G. LEONARD, FRANK-N. BEARD et CATHERINE LUND. Un vol., 6 $\frac{3}{4}$ po. \times 9 $\frac{1}{2}$, relié, 442 pages. — MCGRAW-HILL COMPANY OF CANADA LTD., 253, Spadina Road, Toronto 4, 1960. (\$7.75).

Theory and Practice of Canadian Accounting est un manuel de comptabilité supérieure. Il s'adresse donc à des personnes qui ont déjà quelque connaissance de la comptabilité.